

### *Brin d'histoire*

L'existence des ouvrages fortifiés du St-Bernard trouve un lointain passé dans la naissance de la Suisse actuelle, en 1815. En effet, cette année constitue l'un des moments les plus importants de son histoire. La victoire des Alliés sur l'armée de Napoléon, le 18 juin à Waterloo, met un terme à l'invasion du sol de la Suisse. Un nouveau Pacte fédéral est adopté par les 22 cantons fédérés et, le 7 novembre, le Traité de Paris confirmant les décisions du Congrès de Vienne reconnaît l'indépendance et la neutralité de la Suisse qui s'agrandit de trois nouveaux cantons, Genève, Neuchâtel et le Valais. Ce dernier canton amène à sa nouvelle patrie les passages alpins du Simplon et du Gd-St-Bernard.

L'indépendance et la neutralité du pays nécessitent des moyens pour les faire respecter. La Suisse doit se doter d'une armée exigée par les puissances signataires du Congrès de Vienne et du Traité de Paris: elles ne souhaitent plus que les passages alpins soient utilisés par des ennemis potentiels, en cas de conflits au centre de l'Europe. Les exemples de transition du Simplon et surtout du St-Bernard sont nombreux de l'époque romaine à la fin de l'Ancien Régime: Claude, empereur romain avait même facilité le passage du St-Bernard, en aménageant une voie carrossable dans les années 50. Les légions romaines l'ont souvent emprunté. Charles Valois-Bourgogne, dit le Téméraire, avait eu l'intention de l'accaparer pour disposer de la maîtrise des voies commerciales de la Méditerranée à la Mer du Nord: nos ancêtres, avec l'aide de Louis XI, l'en ont empêché en le battant à Grandson puis en le tuant près de Nancy en janvier 1477. Napoléon Bonaparte a pu célébrer sa première grande victoire de Marengo, en juin 1800, en passant le col encore enneigé pour surprendre les troupes impériales du St Empire. Durant son règne, il passait indifféremment le Simplon ou le St-Bernard pour guerroyer victorieusement en Italie.

### *L'armée suisse*

L'armée suisse existait sous des formes cantonales diverses. En 1819, les cadres des contingents cantonaux sont convoqués à Thoune, dans une Ecole Centrale, pour unifier leur instruction. Le major Guillaume-Henri Dufour figure parmi les instructeurs. Ce genevois (1787-1875), après de brillantes études d'ingénieur en France, est engagé durant 8 ans au service de ce pays avant de rejoindre sa nouvelle patrie. A Genève, cet ingénieur en génie civil a créé la rade et les quais du Rhône. Il établit la première carte topographique de la Suisse. En tant qu'officier du génie, il a mis en place le

premier dispositif fortifié de St-Maurice. Au moment de la guerre du Sonderbund, il est nommé général des troupes défendant la Confédération durant la guerre civile opposant les cantons catholiques sécessionnistes à la plupart des autres cantons; déroulée du 3 au 29 novembre 1847, elle est arrêtée sans effusion de sang, grâce à son intervention diplomatique. Enfin, il proposa au Parlement fédéral le Drapeau Suisse actuel et, en 1864, il présida le Congrès de Genève d'où est issue la Croix-Rouge. En signe de reconnaissance l'Assemblée fédérale donna, en 1865, son nom au sommet le plus haut de Suisse.

### **Changements politiques**

La fin de ce siècle, des bouleversements politiques voient des changements importants dans les pays limitrophes: l'Italie (1860), l'Allemagne (1866-1871). Le Gd-St-Bernard n'est plus le seul passage entre le Nord et le Sud des Alpes ou l'inverse. De très nombreuses ouvertures interviennent comme les cols routiers, le Simplon (1805), le San Bernardino et le Splügen (1813), le Monte Ceneri (1827), le St-Gothard (1830), le Julier (1840), l'Axenstrasse (1864), l'Albula et la Bernina (1865) ainsi que le percement des tunnels ferroviaires du Gothard (1882), du Simplon (1906) et du Lötschberg (1913).



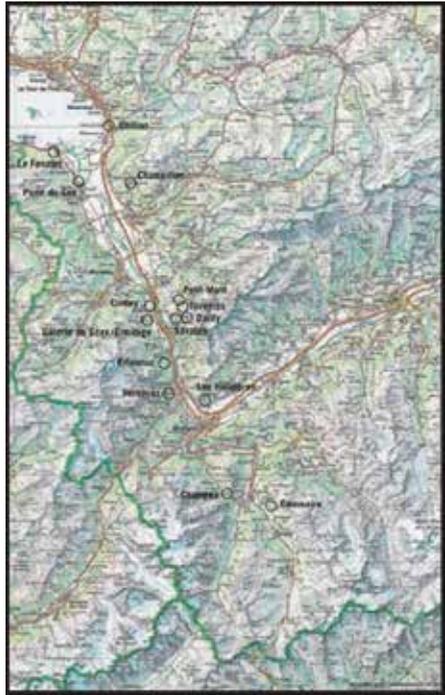
Guillaume Henri Dufour (Irminger).

Les tensions internationales vont modifier le rythme du renforcement de tous les passages alpins et l'enfoncement progressif des pièces d'artillerie sous roc et la protection renforcée de leurs desservants, dans un premier temps au Gothard, puis, à l'approche de la 1re guerre mondiale, à St-Maurice, avec quelques discussions pour renforcer le secteur de Martigny, à la place de St-Maurice. Les troupes de forteresse naissent vers la fin des années 1890 et, dès le début des années 1900, la Garnison de St-Maurice trouve le même statut que celle du Gothard. Les efforts d'armement, en particulier l'installation des canons 7,5cm et des mitrailleuses 1911 s'effectue aussi bien dans le Gothard qu'à St-Maurice (Savatan, Dailly, Galerie du Scex).

### **Défense du pays et Seconde Guerre mondiale**

Dans l'entre-deux guerres, il y a un relâchement en raison des tentatives d'installer la paix universelle et le besoin de fraternité, caractérisé par l'institution de la Société

des Nations. Dès les années 1930, les beaux slogans font place à de nouvelles velléités, notamment la montée du nazisme en Allemagne. L'entrée en guerre de l'Allemagne, de la France puis de l'Italie va mettre la Suisse complètement encerclée au milieu de l'Europe. Une nouvelle organisation de défense du pays est mise en place en s'appuyant sur trois pôles de résistance. Le général Guisan informe le Conseil fédéral, puis les officiers rassemblés au Rütli (Rapport du 25 juillet 1940) de son intention d'organiser la défense du territoire selon le principe de l'échelonnement en profondeur en instituant trois échelons de résistance principaux, à savoir: les troupes frontières conservent leur dispositif actuel, une position avancée barre les axes de pénétration vers l'intérieur du pays et une position des Alpes ou Réduit national, flanquée à l'Est, à l'Ouest et au Sud par les forteresses de Sargans, de St-Maurice et du Gothard.



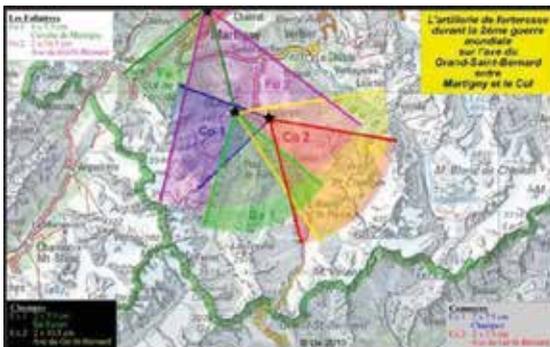
Echelonnement géographique des ouvrages fortifiés.

Cette tactique originale va amener la création des ouvrages fortifiés du Gd-St-Bernard. La lutte contre les blindés est liée à la recherche de la profondeur du terrain. L'artillerie traditionnelle ne pouvant pas percer les blindages, il est nécessaire de créer des obstacles sur les grands axes: ouvrages minés, barricades antichars, toberones pour ralentir les blindés et les véhicules et pour augmenter la probabilité de les toucher par des fortins armés de canons anti-chars et de mitrailleuses.

A St-Maurice, le centre de gravité est son défilé. Pour maîtriser ce passage et réaliser la profondeur voulue, il faut en interdire son accès, dès le verrou de Chillon, en venant du Léman et dès le col du Gd-St-Bernard en venant de l'Italie, soit tenir sur près de 60 kilomètres. Des nouveaux forts sont donc échelonnés sur l'axe principal, un peu plus petits que ceux existant de **Savatan** et **Dailly**. Ils sont tous construits durant la guerre, à savoir: **Chillon** (canons antichars et 6 canons 7.5cm pouvant tirer jusqu'au Bouveret), **Fenalet** (St Gingolph, canon antichars tirant en direction de la frontière), **Porte du Scex**

(canon antichars et mitrailleuse),

**Champillon** (Corbeyrier, 2 canons 10.5cm tirant en direction du Lac), **Cindey** (St-Maurice, entrée par la Grotte aux Fées, 2 canons 10.5cm conçus pour le tir direct et antichars, 4 canons antichars 9cm, 4 lance-mines 8.1cm mobiles et 5 mitrailleuses: un couloir de 1km le relie à la Galerie du Scex), **Galerie du Scex et Hermitage** (sous la chapelle du Scex, 8 canons 7.5cm), **Toveyres et Petit-Mont** (Colline de Chiètra au fond du vallon du Courcet, 2 canons 7.5cm et canons antichars). **Evionnaz** (canon antichars tirant sur le barrage de toblerones placés sur l'axe St-Maurice-Martigny), **Vernayaz** (entrée par le tunnel du chemin de fer Martigny-Chamonix, canons anti chars direction les Follatères) **Les Follatères** (coude du Rhône, 4 canons 7.5cm avec un axe de tir Martigny et 2 canons 10.5cm tirant en direction du Gd-St-Bernard), **Champex** (2 canons 7.5cm tirant en direction du Val Ferret et 2 canons 10.5cm, couvrant l'axe du St-Bernard) et enfin **Commeire** (2 canons 7.5cm tirant en direction de Champex et 2 canons 7.5cm) tirant dans l'axe du St-Bernard.



Au Mont Cornet, près de Liddes, un ouvrage fortifié, analogue à celui de Commeire, avait été planifié pour atteindre le col du St-Bernard, mais faute de moyens, il n'a pas été construit. Les ouvrages de Dailly et de Savatan, centre du dispositif de St-Maurice, ont également été équipés de nouveaux armements comme les tourelles de 10.5cm *Ste Barbe* et *St-Maurice*, à Dailly, pouvant couvrir Champex et des obusiers 12cm, sous tourelle à Savatan pouvant tirer dans toutes les directions, sur la plaine du Rhône.

### ***Guerre froide et chant du cygne des fortifications.***

Durant la Guerre froide, les ouvrages fortifiés sont restés actifs, jusque vers les années 1975. Ils ont cependant tous été améliorés, notamment en étant équipés d'une défense contre les poussières atomiques au moyen de filtres spécifiques, en achevant des installations de protection de ventilation collective (possibilité de prendre l'air à l'extérieur ou de vivre en circuit fermé), en terminant des casemates de protection de canons : durant la guerre, les canons de Commeire étaient posés dans leurs emplacements actuels mais à l'air libre. Des modifications structurelles des magasins de munitions pour séparer les charges des obus ont été entreprises, dans les années 1950, après l'explosion des magasins de munition à Dailly, en mai 1946 et de Mitholz,



Fortification Dufour au-dessus du Tunnel de l'autoroute de Saint Maurice.

en décembre 1947, dues en partie à l'altération des poudres en raison de leur vieillissement. Deux canons tourelles automatiques de 15cm, entièrement automatisés mécaniquement, ont été installés à Dailly dans les années 1960, augmentant les possibilités de tir s'étendant du Léman à Sion, en passant par le Pillon, le pas de Morgins et presque le Col du Gd-St- Bernard.

A partir des années 1970, les forts équipés uniquement de canons de 7.5cm ont été transformés en compagnie d'ouvrage rassemblant, pour l'instruction, des soldats exerçant, dans des fortins, une fonction d'infanterie (mitrailleurs, lance-mines, canonnières anti chars...). Des nouveaux développements d'armes arrivent dans la forteresse, dès la fin des années 80, comme les canons 15.5cm, dénommés Bison pouvant tirer à plus de 40km (batterie installée à Mandelon dans le Val d'Hérens) et les lance-mines 12cm de forteresse, tirant dans toutes les directions à plus de 7km. Les forts de Champex et de Commeire ont été remplacés par des ouvrages dotés d'un tel lance-mine de conception simple et robuste, disposant d'une munition très innovante, comme les fusées de proximité.



Château, Tour Dufour et Grotte aux Fées.

L'un est situé à Dzondna en-dessous du village de Commeire, un autre est installé dans la région de Bourg-St-Pierre et encore un autre vers Sapinhaut. Comme tous les monoblocs, ils ont été installés dans un lieu où la mission d'appui était jugée nécessaire. Il existe un cordon de ces monoblocs tout autour des frontières suisses. A partir de 1995, tous les ouvrages fortifiés conventionnels ont disparu à l'exception des lance-mines bitubes 12cm et les batteries de 15.5cm. Ils resurgissent sous la forme de musées, ouvert au public, grâce à des Associations comme Pro Forteresse qui s'occupe de plus de 50 ouvrages fortifiés dans la vallée du Gd-St-Bernard et du Val Ferret.

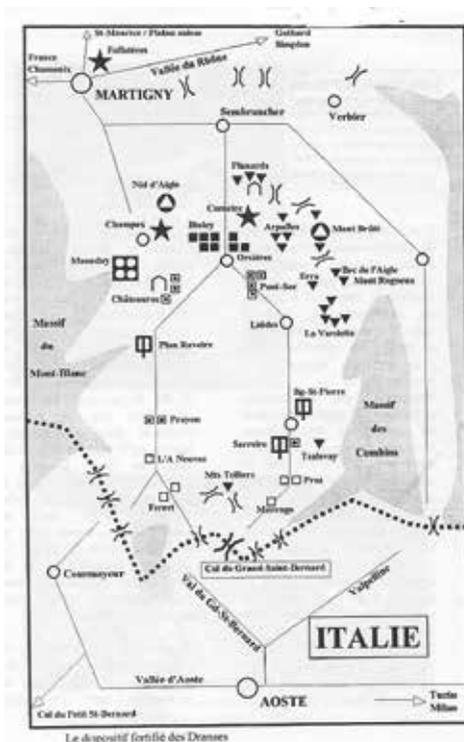
Actuellement, tous les ouvrages fortifiés de Suisse ont disparu des moyens militaires de défense du pays, y compris les Bisons et les lance-mines bitubes 12cm, au profit d'un engagement plus mobile, mais ils restent des ouvrages à visiter démontrant la volonté du pays à respecter la mission confiée par les puissances européennes en 1815: indépendance du pays disposant d'une neutralité armée.

### **Mission des troupes du dispositif du St-Bernard**

Orsières, situé au point de convergence du Val Ferret et du Val d'Entremont, deux axes de pénétration possibles depuis la France et l'Italie, est le verrou du dispositif de défense du St-Bernard. La mission des troupes installées dans le secteur est d'empêcher tout ennemi d'atteindre ce village en le combattant depuis son entrée sur le territoire Suisse. En aucun cas, il ne devait franchir ce verrou que constituait le village d'Orsières : le combat rapproché était facilité par l'étroitesse des rues du village, avant son contournement par la nouvelle route du Grand-St-Bernard.

### **Renforcement du terrain**

Pour maîtriser ce secteur des Drances, un énorme renforcement du terrain a été construit, de 1939 jusqu'à 1944, pour assurer un système de défense échelonné dans la profondeur des deux vallées. Certains aménagements ont cependant été achevés après la 2ème guerre mondiale : protection collective de l'air, filtres atomiques, camouflage de canons (chalets de Commeire), transformations des magasins de munitions, changement d'armes, création de nouveaux ouvrages pour accueillir les lances-mines 12 cm bitubes notamment à Bourg-St-Pierre et Commeire... Ainsi, le schéma décrivant l'ensemble du dispositif fortifié des Drances, présente ce renforcement avec des signes distinctifs :



- Une première ligne de fortins implantés aux débouchés des cols pédestres (Ban Darrey, Fenêtre de Ferret, Barrasson, Menouve) muletiers (Petit et Grand Cols de Ferret, Fenêtre de Durand) et carrossable (Grand St-Bernard) de franchissement de la frontière suisse : ces ouvrages ont été équipés le plus souvent de fusils mitrailleurs et parfois de mitrailleuses d'infanterie 11 (Ferret, l'A Neuvaz, Prayon, Marengo, Proz) , durant la guerre puis, dans les années 1970, de mitrailleuses de forteresse 51.

- trois barrages antichars équipés d'un canon d'infanterie 4,7cm (Plan Raveire, Sarreire et Bourg-St-Pierre) remplacés, durant la période de la guerre froide, par des canons antichars sans recul de 9cm,

- des ouvrages d'infanterie sur la ligne d'arrêt d'Orsières équipés de mitrailleuses de forteresse 11 (Orsières et Bioley) puis de mitrailleuses de forteresse 51,

- des fortins d'infanterie destinés à empêcher toute tentative de débordement, principalement dans la vallée de Bagnes (Mont Teilliers, Tsalevay, La Vardetta, Erra Mont Rogneux, Bec de l'Aigle, Mont Brûlé, Les Arpalles, les Planards : certains ouvrages sont équipés d'une ou plusieurs mitrailleuses d'infanterie ou de forteresse 11 ou encore de fusils mitrailleurs, remplacés progressivement par des mitrailleuses de forteresse 51,

- deux fortins équipés de 6 mitrailleuses de forteresse 11 (Château Roc) et de deux lances mines 8,1cm (Manoday), pour empêcher le débordement du dispositif par le col de Champex ; les mitrailleuses 11 ont été remplacées par des mitrailleuses de forteresse 51, dans les années 70.

- trois forts d'artillerie, comportant des canons de 7.5 cm et de 10,5cm à Commeire (4 x 7.5cm), Champex (2 x 7,5cm et 2 x 10,5cm) et Follatères (4 x 7,5cm et 2 canons 10,5cm). Durant les années 1970, les canons de 7.5 cm ont été retirés des ouvrages concernés et ils ont été progressivement remplacés par des lances-mines 12 cm bi-tubes, installés à Commeire (Dzondenne), Bourg-St-Pierre, Sapinhaut et finalement à Salvan et Dailly.

- des postes d'observation générale sur le secteur au Mont Brûlé et au Nid d'Aigle. Le Nid d'Aigle situé sur la Catogne, devait, en cas de conflit, accueillir une section d'observateurs d'aviation incorporés dans les troupes d'aérodrome stationnées à Sion pour observer et signaler le trafic aérien du Lac Léman à l'aérodrome de Sion. Ces observateurs étaient attribués au fort de Champex qui devait assurer leur subsistance et le gîte pour la nuit.

- des ouvrages minés pouvaient être déclenchés pour ralentir la progression de troupes étrangère de la frontière à Liddes. La route sous le fort de Champex était également minée : le commandant du fort pouvait en cas d'urgence la faire sauter, Une section de mineurs venait charger et surveiller l'ouvrage ; il provenait du Groupe de génie 50 rattaché à la Brigade et était attribué au fort de Champex pour la nourriture et le coucher.

- des cantonnements militaires ou cabanes de montagne (15), non situés sur le schéma, complètent le dispositif militaire. Ils sont répartis entre la frontière italienne et la cuvette d'Osières, sur les hauteurs dominant Liddes et Orsières, dans les secteurs Vardette, Mont Rogneux, Mont Brûlé et Six Blanc. Ils étaient destinés à héberger des troupes d'infanterie du secteur dont la mission était de maintenir un assaillant potentiel sur l'axe du St-Bernard.



Fortin A003 Proze Est. (Collection Cédric Populus)



Fortin A005 Tsalevey (Collection Cédric Populus)



Fortin A007 Bourg Saint Pierre. (Collection Cédric Populus)



Fortin A032 Lèchère. (Collection Cédric Populus)



Lance-mine 12cm Bourg Saint Pierre. (Collection Cédric Populus)



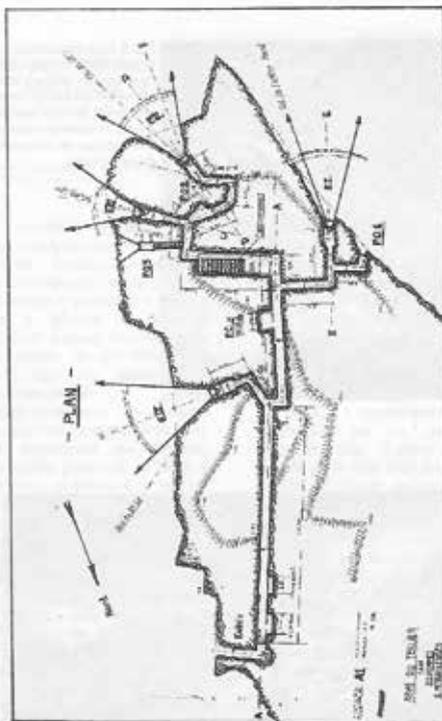
Dépôt Bourg Saint Pierre. (Collection Cédric Populus)



Fortin A001 Monts Tellier. (Collection Cédric Populus)



Fortin A002 Marengo. (Collection Cédric Populus)



Plan de l'ouvrage A1 « Monts Telliers » : 250 m de galeries sous roc, 4 postes de tir (E I-IV), 3 postes d'observation (P.O. I-3), un cantonnement et un P.C. Equipage : 20 hommes / armement prévu : 4 mitrailleuses Mgl1.

## Coordination militaire

Le renforcement du terrain ne sert à rien s'il n'est pas occupé par des fantassins pour défendre le territoire. La Brigade de forteresse 10 (1952 à 1994/2003) a succédé aux diverses organisations militaires qui ont été mises en place depuis les premières fortifications de Dufour : Troupes des fortifications de St-Maurice (1895 à 1911), Garnison de St-Maurice (1912 à 1937), Troupes de forteresse subordonnées à la Brigade de montagne 10 (1938 à 1951). La période de la guerre froide représente l'apogée de son développement. Elle couvrait le secteur du Léman (Chablais vaudois et valaisan) au district de Sierre compris, avant de disparaître en 2003, elle comprenait notamment, trois groupements de combat qui, en fonction de l'évolution de la situation, pouvaient être renforcés par deux bataillons de fusiliers de montagne, formés de soldats d'élite (bat fus mont 1, valaisan et le bat fus mont 2, vaudois) et l'artillerie d'appui générale fournie par le Groupe de forteresse 2 de Dailly (2 canons tourelles de 15cm, 2 canons tourelles de 10,5cm, 4 canons de 10,5 cm, 4 canons de 7,5cm, puis 2 lances-mines 12 cm bitubes), disposant de sa propre défense extérieure. Ces groupements sont :

- Le **Groupement de combat « Chablais »**, formé de deux bataillons provenant du Régiment d'infanterie 88 formés de soldats de landwehr fribourgeois et du Groupe de forteresse 4 occupant le fort de Champillon, situé au-dessus d'Yverne et servant d'appui au groupement de combat. Les renforcements de terrain du secteur complétaient le dispositif (forts d'infanterie de Chillon, du Fenalet et de la Porte du Sex) points d'ancrage ou de défense placés sous la direction du Commandant du régiment d'infanterie 88.



Fortin A375 Fenalet et son OMI. (Collection Cédric Populus)



Fort A390 Chillon bloc C8. (Collection Cédric Populus)



Barrage de la Porte du Scex. (Collection Cédric Populus)



Fortin A370 Porte du Scex. (Collection Cédric Populus)

- Le **Groupement de combat « Centre »** formé de deux bataillons provenant l'un du Régiment d'infanterie 88 et l'autre du Régiment d'infanterie 68, et du Groupe de forteresse 1 : Savatan, Cindey, Galerie du Scex et Ermitage, Petit-Mont, Toveyres, Evionnaz, Vernayaz. La mission de ce groupement était de tenir le terrain situé en avant de St-Maurice, en direction du Lac Léman, (Massongex - Bex- Plateau de Chiètré - Plans sur Bex) pour le bataillon venant du Régiment d'infanterie 88 et après St-Maurice, en direction du Valais, ( St-Maurice à Martigny) pour le bataillon provenant du Régiment d'infanterie 68. Le commandant de l'EM spécial de la Brigade de forteresse 10 (existant uniquement pour l'engagement) commandait ce groupement de combat. L'artillerie servait d'arme d'appui à l'infanterie du secteur.



Fort A200 Dailly et la tourelle Sainte Barbe 10,5cm. (Collection Cédric Populus)



Fort A155 Cindey canon 10,5cm. (Collection Cédric Populus)

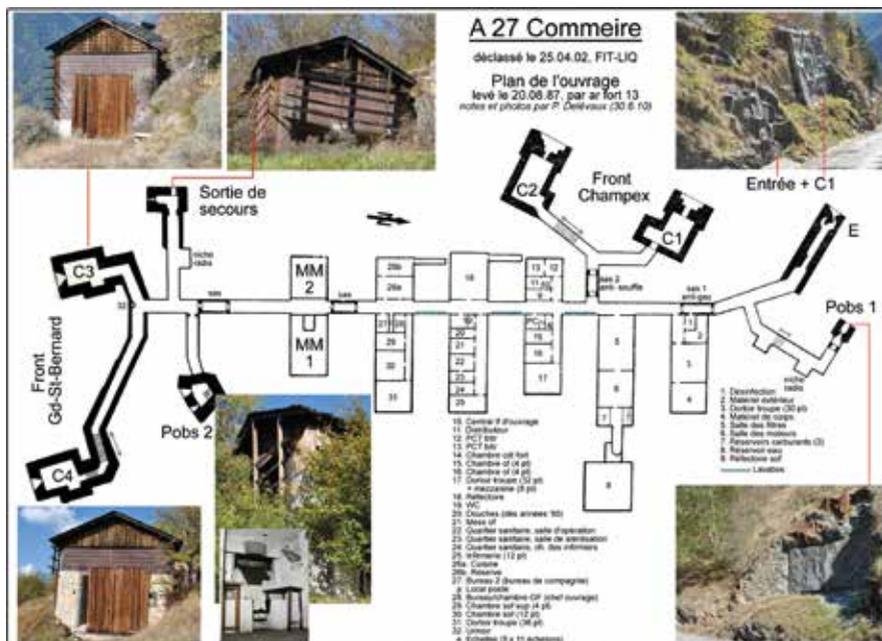


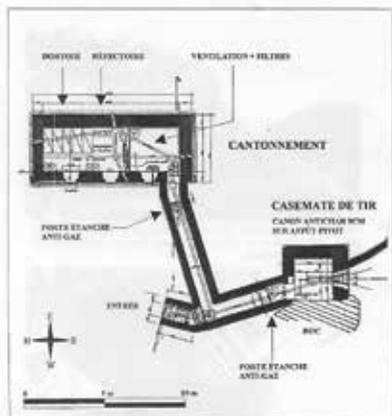
Fort A069 Vernayaz.. (Collection Cédric Populus)

- Le **Groupe de combat « Drances »**, formé de deux bataillons du Régiment d'infanterie 68 formés de soldats de landwehr valaisans et vaudois, des Groupes de forteresse 3 (Follatères) et du Groupe de forteresse 22 (Champex et Commeire) servant d'arme d'appui au groupement de combat. Tous les renforcements de terrain décrits ci-dessus (forts, fortins, cantonnements de montagne, ouvrages minés,...) concourraient à empêcher tout agresseur à franchir le verrou d'Orsières.

Ce groupement de combat, représentant environ 1500 hommes, était placé sous la direction du Commandant du Régiment d'infanterie 68. Son poste de combat (PC rgt) était situé au fort de Sembrancher. Le Commandant du Groupe de forteresse 22 (major, cdt gr) devenait le conseiller technique du Commandant de régiment pour l'engagement de l'artillerie et son capitaine adjoint dirigeait le poste de coordination de tir (PCT gr) situé au fort de Champex. En cas de dysfonctionnement ou de destruction un bureau analogue prenait le relais au fort des Follatères.

Un bataillon d'infanterie était déployé en amont d'Orsières avec une compagnie stationnée à Orsières, une autre déployée sur l'axe du St-Bernard et la troisième sur l'axe de Ferret. Le second bataillon était déployé du Châble à Martigny avec un effort principal dans les Trappistes, seul endroit difficilement atteignable par l'artillerie du secteur.





Plan détaillé de l'ouvrage souterrain AB "Thurg-Saint-Pierre".

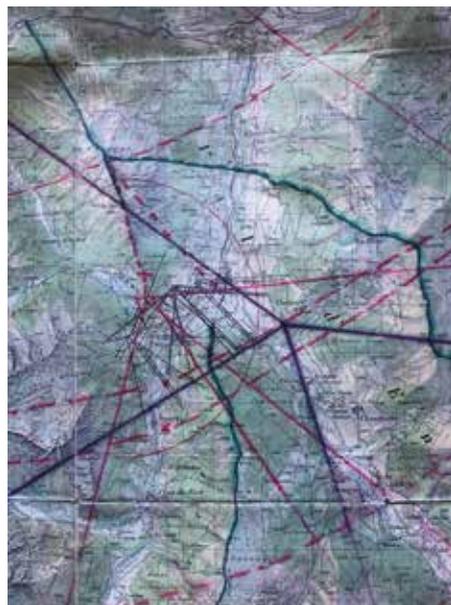
Fortin A008 Bourg Saint Pierre..



Fortin A008 avec canon antichar de 9cm en position de tir. (Collection Cédric Populus)



Fortin A008 avec canon antichar de 9cm en position de tir. (Collection Cédric Populus)



Carte du secteur de défense de Champex..



Fort A046 Champex Lac : un canon de 10,5cm. (Collection Cédric Populus)



Fort A046 Champex Lac : couloir de l'entrée.



Fort A046 Champex Lac : canon de 7,5cm.



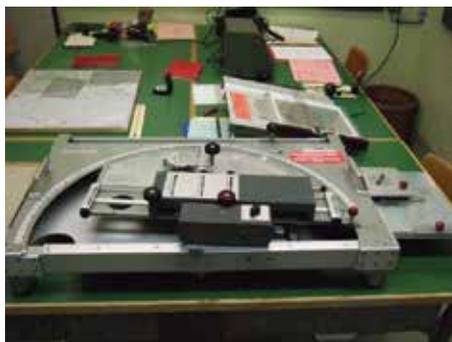
Fort A046 Champex Lac : moteurs fournissant l'électricité.



Fort A046 Champex Lac : bureau EM gr fort 22.



Fort A046 Champex Lac : la chambre du commandant.



Fort A046 Champex Lac : le PCT Btr10.5cm.



Fort A046 Champex Lac : l'infirmerie.

La Brigade de forteresse 10 pouvait recevoir des renforts (infanterie et artillerie) et constituer d'autres groupements de combat qu'elle pouvait engager en amont de St-Maurice par exemple, aux Ormonts (Bat. inf. mont. 7, fribourgeois et Groupe obusiers 25), Dans le Valais central, elle constituait des zones de tirs libres d'artillerie (ZTLA) où elle n'engageait que des commandants de tir qui pouvaient, sur demande au PCT du Régiment forteresse 19, déclencher des tirs provenant du Groupe de forteresse 2 (artillerie d'appui générale).

### ***Le rôle des forts d'artillerie du St-Bernard***

Les trois compagnies du Groupe de forteresse 22 , Champex (cp fort I/22), Commeire (cp fort II/22) ainsi que la cp dir feux 22 formaient les soldats pour les ouvrages de renforcement de terrains (fusiliers, lances-mines 8,1 cm, mitrailleurs, transmission,...) ainsi que pour leurs propres besoins (artilleurs, soldats de protection d'ouvrage (machiniste, sdt de transmission internes, services), fantassins (défense rapprochée des forts). En effet, les compagnies de Champex et de Commeire comptaient, à l'entrée en service, environ 300 hommes qui rejoignaient, lors d'engagements, les fortins de Manodey, Château Roc, Prayon, l'A Neuvaz , Plan Raveire, Ferret, Bioley, depuis Champex, et Pont Sec, Bourg St-Pierre, Sarreire, Proz, Marengo et les fortins des Planards, Arpalles, Mont Brûlé, Mon Rogneux, Bec de l'Aigle, Vardette et Taslevay, depuis Commeire.



Fort in de Bioley Inférieur.

Certains ouvrages notamment du Bioley supérieur, de Château Roc, de Manodey, du Nid d'Aigle et l'ouvrage miné de Champex restaient en main du Commandant du fort de Champex. D'autres fortins, comme les ouvrages du Val Ferret passaient sous la direction du Commandant de compagnie d'infanterie du secteur qui les englobait dans son dispositif de défense. Les hommes qui mobilisaient à Orsières étaient équipés dans les forts de Champex (cp fort 1/22 et cp dir feux 22) et de Commeire (cp fort II/22) qui servaient d'arsenal pour le matériel de corps de la troupe et certaines armes d'infanterie (mitrailleuses, lance-mines 8,1 cm, fusils mitrailleurs,...) et le matériel de transmission pour la Compagnie de direction des feux (cp dir feux 22), ainsi que pour l'équipement des commandants de tir (cdt tir).

Les officiers commandants de tir (cdt tir) étaient attribués à un Commandant de compagnie d'infanterie, voire au Commandant de bataillon, pour déclencher l'appui

souhaité de l'artillerie des forts de Champex, Commeire et Follatères en fonction de la grandeur des objectifs à pilonner : les batteries pouvaient être engagées en même temps ou seules : elles pouvaient atteindre des buts situés à Prayon, l'entrée actuelle du tunnel du St-Bernard et Champsec dans le Val de Bagnes.

Le Commandant du groupement de combat, comme ceux des autres groupements de combat, pouvait faire appel à l'artillerie d'appui général, située à Dailly, sous la conduite du Groupe de forteresse 2 Les canons tourelles de 10,5cm de Dailly (St-Maurice et Ste Barbe) pouvaient atteindre Bovine, le sommet du Catogne, Chamoille et le Châble dans le Val de Bagnes. Les canons tourelles de 15cm (T1 et T2) pouvaient atteindre Issert, Commeire et Champsec dans le Val de Bagnes par exemple. Il fallait pour cela que l'effort principal de défense se déroule dans les Drances



Fort A200 Dailly et la tourelle Saint Maurice 10,5cm.  
(Collection Cédric Populus)



Fort A200 Dailly et la tourelle T2 15,5cm. (Collection Cédric Populus)

La puissance du feu de l'artillerie, l'engagement des divers barrages et objets minés situés le long des routes des Drances soutenant les troupes d'infanterie du secteur, auraient rendu très difficile, voire impossible, le passage d'un adversaire durant la 2ème guerre mondiale et jusqu'à la fin de la guerre froide. Actuellement les nouveaux moyens utilisés dans la guerre moderne (moyens électroniques ou filoguidés, hélicoptères, drones, chars, missiles de croisière...) rendent les dispositifs fortifiés de notre région, comme ceux des autres régions, du pays caduques. Tous les dispositifs



Moinobloc de 12cm à Commeire.



Batterie Est de 15,5cm à Mandelon. (Collection Cédric Populus)

fortifiés de Suisse ont été démantelés à la fin des années 2010, alors que les troupes de forteresse avaient été dotées de nouveaux canons « Bisons » de 15,5cm pouvant tirer à plus de 40 km : composé de deux fortins à deux tubes distant de 300 mètres, soit une batterie ou une unité de feu à 4 canons 15,5cm. En Valais, une telle batterie a été installée à l'alpage de Mandolon dans le Val d'Hérens. Elle pouvait atteindre des cibles dans les Drances d'Entremont. Ces canons « Bison » prenaient place au côté des lances-mines 12cm bitubes installés tout autour de la frontière du pays. Dans les Drances, trois lance-mines 12cm bitubes avaient été construits depuis les années 1980 à Commeire (situé à Dzondenne et dénommé Napoléon), Bourg-St-Pierre et Sapinhaut dont le rayon de tir à 360 degrés est de 9 km au maximum de portée. Le col du St-Bernard était donc accessible par la position de Dzondenne.

### ***Pour finir...un peu d'histoire***

L'effort consenti pour maintenir libre notre pays par plusieurs générations antérieures mérite d'être connu par notre génération et celles qui vont nous succéder. C'est la raison de l'existence des Associations qui se préoccupent du maintien de ce patrimoine militaire en Suisse et plus particulièrement de celle de l'Association Pro



Forteresse pour la richesse du dispositif fortifié des Drances. Son originalité est la conservation d'un ensemble de fortifications et non d'un ouvrage isolé. Fondé en 1992, ses fondateurs avaient compris que cet héritage faisait partie intégrante du patrimoine régional, national et international du col du St-Bernard, au même titre que l'antique



Cérémonie au fort de Champex lors de l'adieu aux armes du Cdt de Corps Luc Fellay ancien officier de la cp fort 1/22.



voie romaine, le mur d'Hannibal, l'Hospice du St-Bernard et les ruines de châteaux médiévaux échelonnés le long de la route. Ils sont des points de repère pour les futures générations ; ils rappellent les tristes événements qui se sont déroulés durant la 2ème guerre mondiale et la guerre froide qui s'en est suivie mais également le bien le plus précieux acquis par le

pays, depuis 1815,... la liberté.

La majorité du dispositif fortifié des Drances (St-Bernard et Ferret), soit plus de 50 ouvrages sur les 70 existants (certains ont été détruits), en est sa propriété. Ils sont visitables sur demande ou lors des visites officielles. L'Association est soutenue, comme d'autres institutions, par la Commune d'Orsières.

**Jean-Pierre Salamin**

Président de Pro Forteresse

### **Bibliographie :**

De la garnison de St-Maurice à la Brigade forteresse 10 (1892-2003), J-J Rapin (ed), 208 pages, publié par L'Association St-Maurice d'Etudes militaires au Centre rhodanien d'impression, Martigny, 2004.

Les fortifications du Grand-St-Bernard, J.Ch. Moret (ed), publié par l'Association Pro forteresse, Martigny, 1999

Le dispositif fortifié du Grand-St-Bernard, J.Ch. Moret (ed), publié par l'Association Pro Forteresse. Martigny, 2000.

Commeire – A 27, Maurice Lovisa, édité par l'Association Pro Forteresse et l'Association St-Maurice d'Etudes Militaires (Bulletin de l'ASMEM), Novembre 2011

Ainsi que le vécu de son auteur dans les diverses fonctions occupées aux Gr fort 22, Gr fort 1 et Rgt fort 19 de 1962 à 1990.

### **Sources photographiques**

Jean-Pierre Salamin

Cédric Populus